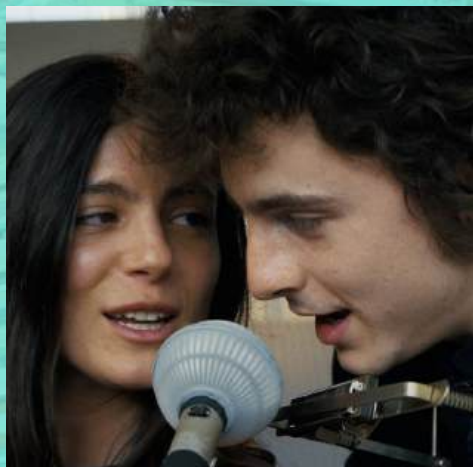




REVUE DE PRESSE



Dimanche 26 juillet 2026 / 22:30 h

Théâtre de Verdure

UN PARFAIT INCONNU (Film)



Les Inrockuptibles

“Un parfait inconnu”
avec Timothée Chalamet, un biopic qui explore le mystère Dylan

par **Théo Ribeton**
Publié le 27 janvier 2025 à 15h33
Mis à jour le 13 février 2026 à 16h06



Le biopic le plus attendu de 2025, avec Timothée Chalamet dans le rôle de Bob Dylan, est une réussite en demi-teinte. Intelligemment construite autour de la dimension spectrale de l'artiste, la superproduction ne s'accorde pas à son évanescence.

S'il y a bien une figure pour laquelle il est légitime de réveiller notre curiosité pour un genre, le biopic, dont le formatage a fini par instiller en nous une franche lassitude (mêlée, reconnaissons-le, d'une irrépressible envie de quand même voir le suivant, surtout vue l'avalanche à venir : Callas, Springsteen, les Beatles, Johnny...), c'est Bob Dylan.

Car, plus que tout autre, Dylan résiste à la biographie, lui qui a jeté sur sa propre histoire un nuage de mystifications entretenu dans ses chansons et ses écrits, et a passé sa vie à changer de peau, à devenir un autre qui annulait le précédent. On ne peut donc pas le raconter autrement qu'en racontant un fantôme, ou un symbole – pas un être de chair et d'os.

Le premier vrai biopic sur Bob Dylan

Ce qui explique que les rares tentatives ne furent que détournées, kaléidoscopiques (*I'm Not There* de Todd Haynes et son portrait diffracté en six interprètes), fugitives (*Inside Llewyn Davis* des frères Coen, sorte de récit des derniers jours de ténèbres avant l'apparition de l'archange Dylan, qui se termine sur sa première au Gaslight Cafe, où il chante *Farewell*), jamais aussi frontales que celle de James Mangold.

Le réalisateur est ainsi le premier à sortir le kit complet du biopic orthodoxe de grande exploitation : reconstitution d'époque luxueuse, superstar en exercice assumé de mimétisme avec coach de voix et composition au cordeau, campagne promotionnelle titanesque – et au bout du marathon, si les dieux l'accordent, une débordante ration d'Oscars.

La relative réussite du film, qui se focalise sur le premier âge d'or de Dylan (premiers pas à Greenwich Village, rencontre avec son idole mourante [Woody Guthrie](#) et son chaleureux protecteur Pete Seeger, rapports houleux à ses premières amantes, Suze Rotolo et Joan Baez, jusqu'au scandale de son passage au rock avec *Like a Rolling Stone*), tient en un double mouvement : avoir trouvé un certain souffle de biopic à grandes voiles, être parvenu à accomplir le fantasme dylanophile inaccessible d'une immersion pleine et d'un désir de statufier, et avoir parfaitement compris que Dylan, au fond, résisterait quand même, resterait un fantôme. Dylan n'est pas là.

Timothée Chalamet, un pari réussi ?

Il y a deux raisons à cela. La première est que [Timothée Chalamet](#), c'est un peu compliqué. *Un parfait inconnu* organise un suspense autour de sa performance : va-t-il réussir à chanter ? La réponse est oui : il ne s'en sort pas mal. Mais étrangement, en se déparant précisément de ce qu'il a en commun avec Dylan, et qui a sans doute motivé son recrutement : un charme inné d'éphèbe sauvage, une énergie *effortlessly cool*, que l'acteur s'est cru devoir lâcher pour se concentrer sur une reproduction du cool dylanien – qui est, donc, du travail.

Justement, il y a trop de travail dans *Un parfait inconnu* : trop d'accessoiristes, trop de costumier et costumières, trop de figurant-es. On savoure avec une pointe persistante de culpabilité cette superproduction aussi jouissive que blasphématoire pour le mythe rimbaldien.

La seconde raison est plus au crédit du film : Mangold a parfaitement compris qu'il lui fallait rester à la lisière du corps sacré du chanteur, loger son film juste devant, dans le regard fasciné de celles et ceux qui l'écoutent, sans jamais passer sous sa peau. Dylan n'a pas de casting à passer, ni de papillons dans le ventre ou de rêve de célébrité. C'est une volonté en marche, un génie immanent.

On ne sait rien de ce qu'il ressent, de ce qui le trouble. C'est le symbole Dylan, l'idée de Dylan, le mythe, mais ce n'est pas lui. Le film, qui le montre beaucoup en fuite, à moto évidemment, l'a bien compris : pendant que son image jette son sortilège, il est déjà ailleurs.

“Un parfait inconnu” : “La vraie qualité de ce film, c’est qu’il n’essaie pas d’éclaircir le mystère Bob Dylan”

VIDÉO – Chaque semaine, nos critiques cinéma commentent un film sorti en salles. Aujourd’hui, c’est “Un parfait inconnu”, de James Mangold, un énième biopic musical qui parvient pourtant à convaincre Marie Sauvion et Samuel Douhaire.

Par Samuel Douhaire, Marie Sauvion

Publié le 01 février 2025 à 10h00

Mis à jour le 06 février 2025 à 13h04

De son vivant, Bob Dylan aura donc déjà fait l’objet de deux biopics. Le très original *I’m not There*, de Todd Haynes, sorti en 2007, et *Un parfait inconnu* de James Mangold, en salles depuis mercredi. Le bon point de ce biopic – et des biopics réussis –, c’est qu’il se concentre sur une période restreinte de la vie de Bob Dylan, de 1961 et son arrivée à New York à 1965 et le festival de Newport. « Le film est *extrêmement classique*, souligne Samuel Douhaire, *avec une certaine élégance, une certaine efficacité dans la mise en scène et une bonne direction d’acteurs.* » Samuel Douhaire reproche une deuxième partie moins efficace que la première : « *Lorsqu’on va vers le festival de Newport, le film est plus prévisible, moins fort dans le récit et se traîne un peu.* »

À lire aussi :

[Dix chansons fétiches de Bob Dylan, de “I Want you” à “Hurricane”](#)

Pour Marie Sauvion, la vraie qualité du film, c’est « *qu’il n’essaie pas d’éclaircir le mystère Bob Dylan, c’est malin de le saisir dans sa jeunesse et dans son opacité. Le personnage n’est pas sympathique, parle peu et est très égoïste.* » Le film est servi par un très bon casting : Timothée « mimi » Chalamet est convaincant en Bob Dylan et surtout la révélation Monica Barbaro, qui incarne brillamment Joan Baez. « *Les scènes où ils sont tous les deux sont très réussies* », ajoute Samuel Douhaire.



Critique : « Un parfait inconnu » de James Mangold



Après s'être penché sur la vie du chanteur Johnny Cash dans le film *Walk The Line*, le réalisateur James Mangold s'intéresse, dans son nouveau film, à une figure insaisissable et iconique dans l'histoire de la musique : Bob Dylan.

"Going Electric"

Il est peu risqué de dire que le genre du biopic a le vent en poupe ces dernières années tant les long-métrages racontant la vie de nombreuses célébrités du monde de la musique pullulent chaque année sur les écrans de cinéma. De Amy Winehouse, en passant par Bob Marley, Elton John ou Freddy Mercury ou plus récemment Robbie Williams, toutes les célébrités y passent.

Pourtant, lorsque James Mangold annonce son envie de réaliser un film sur Bob Dylan et notamment ses débuts et son passage de l'acoustique à l'électrique, la curiosité est de mise. Habitué des biopics, le réalisateur américain avait déjà brillé avec les films "Une vie volée", "Le Mans 66" ou encore "Walk The Line" qui avait permis à Reese Witherspoon de remporter l'Oscar de la meilleure actrice en 2006.



Si le choix du réalisateur semble évident, une question subsiste : comment adapter correctement la personnalité si atypique de l'artiste dans un long-métrage de plus de deux heures ?

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le pari est relevé de manière admirable, malgré quelques petits défauts qui n'entament en rien la qualité globale du film.

From Robert Zimmerman to Bob Dylan
La réussite d'*Un parfait inconnu* réside dans un premier temps dans les choix narratifs que fait James Mangold.

Plutôt que d'adapter l'intégralité de la vie de Bob Dylan, le réalisateur préfère concentrer l'intrigue de son film sur la période 1961-1965 et sur la notoriété grandissante de l'artiste. De son arrivée à New York, en passant par son histoire d'amour avec Sylvie Russo ou encore le scandale provoqué par sa prestation au Newport Folk Festival, le film est une plongée dans la construction du mythe autour de Bob Dylan et n'en devient que plus intéressant tant il parvient à ne jamais perdre son spectateur même si ce dernier n'est pas forcément au fait de la vie de l'artiste. On regrettera toutefois quelques problèmes de rythme qui viennent entacher la qualité du récit, notamment durant la seconde moitié du métrage.



Toutefois, au-delà de sa volonté de retracer une partie de la carrière du chanteur, James Mangold propose une réflexion plus qu'intéressante sur l'industrie du divertissement et cette manière de vouloir absolument cantonner un artiste à un genre bien particulier pour ne pas perdre le public. Le personnage de Bob Dylan est ainsi tiraillé entre son envie de faire sa propre musique et ce que le public attend de lui, rendant ainsi le titre du long-métrage particulièrement à propos puisque Dylan devient un "parfait inconnu" aux yeux de ses proches mais

aussi un inconnu pour lui-même.

"Like a Rolling Stone"

Mais la grande réussite du film provient également de son casting 5 étoiles qui porte le film sur ses épaules.

Timothée Chalamet, plus connu pour ses rôles dans les deux parties de *Dune* ou encore *Call Me By Your Name*, livre ici une prestation sans fausse note. Le jeune comédien incarne à la perfection l'icône folk qu'était Bob Dylan, que cela soit dans sa gestuelle ou dans sa manière de parler. On notera également l'interprétation des chansons cultes de l'artiste par l'acteur, qui a notamment appris à jouer de la guitare acoustique et de l'harmonica pour les interpréter.



Autour de lui, on retrouve également Edward Norton dans le rôle de Pete Seeger, le “mentor” de Dylan. Proposant une interprétation toute en douceur et calme, le comédien dégage une aura bienveillante tout en livrant une performance des plus touchantes.

Elle Fanning, quant à elle, interprète le personnage de Sylvie Russo, inspirée de Suze Rotolo, premier amour de Bob Dylan. La comédienne montre tout l’étendue de son talent en incarnant de manière déchirante cette femme qui n’existe qu’au travers de la célébrité de son compagnon et qui a du mal à

déchiffrer l’énigme que représente la personnalité de ce dernier.

Monica Barbaro, complète ce quatuor, en étant sans doute l’un des personnages les moins intéressants du lot dans le rôle de la chanteuse folk Joan Baez. Loin de livrer une mauvaise performance, l’actrice est pourtant desservie par l’écriture très programmatique de son personnage qui sert uniquement à amener celui de Bob Dylan dans la direction voulue par le scénario.



Enfin, on pourra noter la présence de nombreux autres comédiens tels que Boyd Holbrook dans le rôle du chanteur Johnny Cash ou encore les apparitions de Norbert Leo Butz (*The Last Five Years*, *Wicked...*) et de Dan Fogler.

Un parfait inconnu est un biopic des plus réussis. Bien qu’il ne parvienne pas à entièrement capturer la figure si emblématique de Bob Dylan, il parvient à offrir un scénario de qualité porté par des acteurs investis et la réalisation toujours inspirée de James Mangold.

Un parfait inconnu, un film de James Mangold, sortie en salle le 29 janvier 2025

L'un des films les plus attendus du début d'année 2025 avec Timothée Chalamet dans le rôle de Bob Dylan. Un partenariat France Inter

Par Valérie Guédot • Lundi 20 janvier 2025

France Inter



Un parfait inconnu Timothée Chalamet Macall Polay, Courtesy of Searchlight Pictures - 2024 Searchlight Pictures All Rights Reserved

Un parfait inconnu de **James Mangold** retrace l'ascension d'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus mythiques de l'histoire, **Bob Dylan**, incarné par **Timothée Chalamet**, comédien aux multiples facettes.

James Mangold explique d'emblée : « Je ne voulais pas que **Timothée** disparaisse derrière le personnage. Je voulais au contraire qu'il imprègne **Bob** de sa propre personnalité. Si sa prestation se résumait à une série de mimiques et à l'imitation de la voix de **Bob Dylan**, cela n'aurait aucun intérêt. »



Pour le réalisateur, il était inenvisageable que ce ne soit pas les acteurs qui chantent dans le film. **James Mangold** sait à quel point un acteur réunissant charisme et intuition est précieux pour un film. **Timothée Chalamet** prête donc non seulement ses traits à la légende vivante mais performe également au niveau musical. Pendant 5 ans, il s'est préparé en jouant de la guitare sur les plateaux de *Dune* et de *Wonka*. Lors du tournage du film **Un parfait inconnu**, il a donné sa voix, entre

autres titres, aux tubes *The Times They Are a Changin* et *Like a Rolling Stone* et a réalisé des solos de guitare et d'harmonica en direct.

Le comédien a aussi été adoubé publiquement par **Bob Dylan** dans un message posté sur ses réseaux sociaux :

“Il y a un film sur moi qui sort bientôt, intitulé A Complete Unknown (quel titre !). Timothée Chalamet tient le rôle principal. Timmy est un acteur brillant, donc je suis sûr qu'il sera tout à fait crédible dans mon rôle. Ou dans celui d'une version plus jeune de moi. Ou dans celui d'une autre version de moi. Le film est tiré du livre Dylan Goes Electric d'Elijah Wald, paru en 2015. C'est un récit fantastique des événements du début des années 60 qui ont conduit au fiasco de Newport. Après avoir vu le film, lisez le livre.” **Bob Dylan**, tweet du 4 décembre 2024

Résumé : New York, 1961. Alors que la scène musicale est en pleine effervescence et que la société est en proie à des bouleversements culturels, un énigmatique jeune homme de 19 ans débarque du Minnesota avec sa guitare et son talent hors normes qui changeront à jamais le cours de la musique américaine. Durant son ascension fulgurante, il noue d'intimes relations avec des musiciens légendaires de Greenwich Village, avec en point d'orgue une performance révolutionnaire et controversée qui créera une onde de choc dans le monde entier..



Un parfait inconnu - James Mangold



Un parfait inconnu - Macall Polay

Au-delà de **Timothée Chalamet** (*Call me by your name*, *Dune*, *Wonka*) qui interprète également les chansons de **Bob Dylan**, la distribution d'*Un parfait inconnu*** comprend **Edward Norton** (*Fight club*, *Birdman*, *American history X*) dans le rôle du musicien **Pete Seeger** ; **Elle Fanning** (*The neon demon*, *Maléfique*) dans celui de **Sylvie Russo**, la compagne de **Bob Dylan** au début des années 60 ; **Monica Barbaro** (*Top gun : Maverick*, *Rendez-vous à minuit*) dans celui de l'auteure-compositrice-interprète **Joan Baez**, **Boyd Holbrook** (*The bikersiders*, *Logan*) dans celui de l'auteur-compositeur-interprète **Johnny Cash**, **Scot McNairy** (*Argo*, *12 years a slave*), **Dan Fogler** (le dytique *Les animaux fantastiques*), **Will Harrison** (la série *Daisy Jones & the Six*), **Charlie Tahan** (la série *Ozark*), **PJ Byrne** (*Babylon*), **Michael Chernus** (la série *Severance*), **Eli Brown** (la série *Gossip Girls*), **Nick Pupo** (la série *Halt and Catch Fire*), le chanteur de blues **Big Bill Morganfield**, **Laura Kariuki** (la série *Les années coup de cœur*) **Eric Berryman** (la série *Atlanta*), **David Alan Basche** (*EGG*), **Joe Tippett** (la série *Monarch : Legacy of Monsters*) et **James Austin Johnson** (la série *Saturday Night Live*).



Un parfait inconnu Elle Fanning - Macall Polay



Un parfait inconnu Monica Barbaro - Macall Polay



Un parfait inconnu Edward Norton - Courtesy of Searchlight Pictures © 2024 Searchlight Pictures All Rights Reserved

Buddy Holly, puis **Sonny Terry** et **Brownie McGhee**, **the New Lost City Ramblers**, **Jean Richtie** ou encore **Robert Johnson**, **Hank Williams**, **Woody Guthrie** et **Pete Seeger** font partie des premières découvertes musicales de **Bob Dylan**.

Ses chansons, sa musique et son aura résonnent à l'échelle mondiale au point d'atteindre son apogée en 1965, lors du Newport Folk Festival au cours duquel il livre une prestation scénique rock n'roll aussi électrique que révolutionnaire... Il a transgressé les règles du folk et heurté les fans de la première heure en prenant la décision d'introduire des guitares électriques et du rock dans la musique folk, bouleversant profondément et durablement la musique américaine et au-delà.



L'ascension de **Bob Dylan** s'est produite dans le contexte très particulier de la Guerre Froide. La crise des missiles de Cuba a précipité le monde au bord du gouffre puis l'assassinat du président **Kennedy** a marqué la fin de l'innocence des États-Unis. Parallèlement à ces bouleversements, le mouvement pour les droits civiques prend de l'ampleur, comme en témoigne la marche sur Washington de 1963 au Lincoln Memorial où **Bob Dylan** a chanté peu de temps avant que **Martin Luther King** ne prononce son célèbre discours « I Have a Dream. »

L'époque est donc marquée par une fracture profonde entre les normes traditionnelles et les aspirations nouvelles. **Bob Dylan** exprime ses convictions à travers la musique, galvanisant ainsi toute une génération, à travers ses textes engagés ; certaines de ses chansons sont devenues des hymnes anti-guerre. Nourri de poésie et de littérature, inspiré par des auteurs de la *beat generation* comme **Jack Kerouac** et **Allen Ginsberg** ou encore par certains auteurs tels **Arthur Rimbaud** ou **Bertold Brecht**, il obtient le Prix Nobel de littérature en 2016.



Un parfait inconnu - Macall Polay courtesy of Searchlight Pictures

Un parfait inconnu - Macall Polay courtesy of Searchlight Pictures

Au cours des décennies suivantes, il s'est imposé comme une figure incontournable. Et au fil des années, les artistes n'ont cessé de réinterpréter ses chansons intemporelles dans divers genres musicaux. Pourtant, malgré son influence, **Bob Dylan**, qui a toujours refusé les étiquettes, reste une énigme dans le monde artistique.



Un parfait inconnu James Mangold et Timothée Chalamet - Macall Polay courtesy of Searchlight Pictures

Ecrit par **James Mangold** (*Le Mans 66*, *Logan*) et **Jay Cocks** (*Silence*, *Gangs of New York*), **Un parfait inconnu** retrace la fulgurante ascension de **Bob Dylan** de 1960 jusqu'aux plus grandes salles de concerts et au sommet des hit-parades :

« **Un parfait inconnu** s'attache à un moment bien précis du parcours de **Bob Dylan**, sans pour autant raconter toute sa vie. Il explore un monde où la musique transmet beaucoup de choses. »

C'est une observation sur la complexité de la vie d'un artiste comme **Bob Dylan**. Se concentrer sur un moment précis permet d'explorer des thèmes tels que la solitude qui peut accompagner le succès et le talent. La dualité entre la popularité et l'isolement est un sujet récurrent chez de nombreux artistes, et cela soulève nombre de questions sur la nature de la créativité et de l'identité. La musique, en tant que moyen de communication, joue un rôle clé dans la façon dont ces émotions et expériences sont partagées et comprises.

Mangold utilise la musique de **Dylan** pour enrichir la narration et la compréhension du personnage. Cela permet de se plonger dans l'univers complexe de **Dylan** sans se limiter à des interprétations psychologiques simplistes.

Il explore **Bob Dylan** à travers le prisme des autres, qu'il s'agisse de ses proches ou même de ses fans. Tous projettent leurs propres aspirations sur cet énigmatique prodige. C'est ainsi que nous voyons l'artiste se débattre sous le poids de ces attentes jusqu'à ce qu'il finisse par s'en libérer.

Un parfait inconnu James Mangold et Timothée Chalamet - Macall Polay courtesy of Searchlight Pictures

►►► Distribution

- Réalisé par **James Mangold**
- Ecrit par **James Mangold** et **Jay Cocks**
- Directeur de la photographie **Phedon Papamichael**,
- Chef décorateur **François Audouy**
- Chef monteur **Andrew Buckland**
- Costumes **Ariane Phillips**

- Producteur musical exécutif **Nick Baxter**
- Superviseur musical **Steven Gizicki**
- Mixeur son **Tod Maitland**
- Inspiré par le livre *Dylan Goes Electric* d'**Elijah Wald**

Avec

- **Timothée Chalamet** : Bob Dylan,
- **Edward Norton** ; Pete Seeger
- **Elle Fanning** : Sylvie Russo,
- **Monica Barbaro** : Joan Baez,
- **Boyd Holbrook** : Johnny Cash
- **Scot McNairy** : Dan Fogler